

## L'évolution onomastique d'Alexis Leger au seuil de la nostalgie: une conversion mythique et une fondation poétique

Kouakou Bernard AHO

Université Alassane Ouattara

Email : [b2ahoko@gmail.com](mailto:b2ahoko@gmail.com)

**Résumé:** Partir du nom Marie-René Alexis Saint-Leger Leger pour aboutir à Saint-John Perse revient à visiter l'œuvre du poète commençant par *Éloges*. Son évolution onomastique coïncide avec la nostalgie des figures antiques. La sémiotique, la sociopoétique et la sociocritique permettent d'identifier les figures sous lesquelles s'est opérée cette mutation, un processus qui conduit à des réalités littéraires et mythologiques. En arrière-plan, se trouve la question historico-culturelle de la valeur éthique et sociale de la nostalgie dont les éléments catalyseurs sont des poètes emblématiques. Le changement du nom constitue une conversion en des figures mythiques servant de substance à l'humanité du poète et de modèle pour en être l'émule. Elle est aussi une fondation de son écriture poétique par laquelle il se démarque des modèles choisis.

**Mots-clés:** conversion; figures mythiques; fondation; nostalgie; onomastique

**Abstract:** From Marie-René Alexis Saint-Leger Leger to Saint-John Perse returns to visit the work of the poet beginning with *Éloges*. Its onomastic evolution coincides with the nostalgia of ancient figures. Semiotics, sociopoetics and socio-criticism make it possible to identify the figures under which this mutation took place, a process that leads to literary and mythological realities. In the background is the historical-cultural question of the ethical and social value of nostalgia, whose catalytic elements are emblematic poets. The change of name constitutes a conversion into mythical figures serving as a substance for the poet's humanity and as a model for its emulation. It is also a foundation of his poetic writing by which he distinguishes himself from the chosen models.

**Keywords:** conversion; mythical figures; foundation; nostalgia; onomastic

### Introduction

La nostalgie est une voie et un moyen d'entrer en poésie persienne. Né sur l'îlet de Saint-Leger-les-Feuilles, Marie-René Alexis Saint-Leger Leger<sup>1</sup> devient Alexis Leger avant d'être Saint-John Perse<sup>2</sup>. Il est un éternel exilé qui rêve du retour d'une réconciliation avec les forces de la Nature, de l'unité des terres et des mers avec *Amers*, de l'univers unifié pour le devenir humain. *Éloges* est, *À priori*, l'éloge de la nostalgie, liée au deuil ou à la perte. Évoquer ces noms revient à revivre la nostalgie des figures poétiques réelles et mythologiques ; mise en concurrence avec la notion de conquête, la nostalgie devient le fond de l'inspiration. Cela suscite le sujet suivant: « L'évolution onomastique d'Alexis Leger au seuil de la nostalgie : une conversion mythique et une fondation poétique ». Autrement dit, le changement du nom d'Alexis Leger s'opère avec le concept de nostalgie, se manifestant comme une transformation légendaire et la création d'une poétique.

Un tel objet de réflexion soulève plusieurs interrogations. De quelle nostalgie s'agit-il? Comment les figures mythologiques participent-elles au changement du nom? La modification du nom Alexis Leger est-elle une conversion et une fondation de sa poétique? Vu ces zones d'ombres, la présente analyse se fie pour objectif d'analyser les figures inspiratrices dans le processus de sa maturation poétique. L'originalité de l'analyse réside dans l'occasion qu'elle donne de trouver le fond commun des idées ayant contribué à une poétique persienne innovante. Les méthodes qui soutiennent l'analyse sont la sémiotique et la sociopoétique. La première est entendue comme un « système de signification » (A. J. Greimas et J. Courtés, 1993: 339) ; la seconde est prise comme une méthode d'analyse qui permet de saisir dans la culture des représentations sociales comme avant-texte et de participer à la création littéraire et à une poétique. Cependant, la nécessité d'adjoindre à celles-ci la sociocritique réside dans le fait cette dernière considère les représentations sociales comme des éléments dynamiques de la création littéraire pour analyser la façon dont

<sup>1</sup> Premier pseudonyme en rapport avec le milieu social et familial, né d'Amédée Leger et de Françoise-Renée Dormoy, en Guadeloupe sur l'îlet Saint-Leger-les-Feuilles, une propriété de plaisance connue aujourd'hui sous le nom de « Îlet à Feuilles » ou « îlet Petreluzzi » situé au large du port de Pointe-à-Pitre. La famille lui a donné le nom patronymique de Saint-Leger après son acquisition à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Alexis Saint-Leger Leger devient à l'état civil Alexis Leger.

<sup>2</sup> Saint-John Perse est le dernier pseudonyme littéraire, en rapport avec ses longues et ses brèves, ses syllabes fortes ou muettes, ses consonnes dures ou sifflantes, conformément aux règles de la création poétique ; ce pseudonymat pourrait aussi rappeler, par coïncidence, l'admiration qu'Alexis Leger a pour le poète latin Perse (Aulus Persius Flaccus, 34 après Jésus-Christ - 62), auteur de *Satires* d'inspiration stoïcienne. Il rappelle, ensuite, Persée qui, dans la mythologie grecque, est le fils de Zeus qui décapita la Méduse et fonda Mycènes. La nostalgie de ce nom est liée à la lente migration du peuple Aryens de Perse, aujourd'hui Iran, à partir du Xe siècle avant Jésus-Christ dont l'unification des Mèdes (peuple indo-européen de Médie) et des Perses fut réalisée par la dynastie persane des Séfévides. Il correspondrait, enfin, à une possibilité de mieux se renier, eu égard à sa carrière diplomatique, incompatible avec l'écriture littéraire.

les représentations et l'imaginaire social informent le texte dans son élaboration. L'analyse est alors étagée en trois chapitres dont le premier saisit la notion de nostalgie à travers des éléments catalyseurs. Le deuxième aborde le processus de maturation et de conversion du poète. Le troisième examine le parcours du poète dans la formation d'une poétique spécifique.

## I. Les éléments catalyseurs de la nostalgie persienne

Les sources de la nostalgie de Saint-John Perse étant la porte d'entrée de l'analyse, il est essentiel de redéfinir le terme lui-même avant d'en dégager les caractéristiques. Cela impose l'exigence de la découverte de l'origine gréco-latine par où des figures s'enracinent.

Les terminologies « nostalgie » et « nostalgique » ont connu une évolution similaire. Emprunt du latin *nostalgia*, la nostalgie regroupe différents termes, le *nostos* signifiant « retour » et l'*algos* qui veut dire « souffrance », au sens du « mal du retour » ou « Mal du pays ». Le sens figuré apparaît au XIXe siècle pour désigner le « regret mélancolique » (E. Baumgartner et P. Ménard, 1996: 529), du point de vue poétique. La nostalgie peut être individuelle ou collective; elle relève du bannissement du « Paradis terrestre » qui débouche sur la frustration ou l'humiliation correspondant ainsi, chez Charles Baudelaire, au « vert paradis des amours enfantines »; Paul Valéry la conçoit comme le regret d'un état osmotique, quand Albert Camus pense qu'elle sévit à l'état latent sous la forme d'une culpabilité qu'il appelle la « nostalgie d'innocence ». Chez Saint-John Perse, *Éloges* définit ce paradis perdu comme « Un sûr séjour entre les toiles enthousiastes, une haute condition, [...] entre les robes, [...], entre les hommes et leurs filles » (1982: 23). Une définition qui aborde la question du tissu et de la trame dont on ne saurait débattre dans le cadre restreint de notre analyse. *Éloges*<sup>3</sup> dévoile l'attirance d'un prédestiné, d'un moi silencieux, d'un initié ou d'une conscience liée aux figures mythiques et à leurs œuvres.

La nostalgie d'Alexis Leger est, toutefois, liée au départ des îles natales, une migration provoquée par des catastrophes naturelles, l'évolution sociale et des troubles, qui ont conduit à l'émancipation des Antillais d'origine africaine. Elle s'inscrit aussi dans les influences mythologiques et héroïques qui ont développé son humanisme total ; autrement dit, elle prend en compte la culture antique et l'altruisme. Des héros homérique, sophocléen, des figures de la Renaissance, ont contribué à sa maturation poétique. La nostalgie qu'il ressent reflète celle

<sup>3</sup> Le recueil *Éloges* qui constitue l'œuvre de base de la réflexion regroupe les sections « Images à Crusoé », « Pour fêter une enfance » et « Éloges » proprement dit. On pourra y associer les recueils *La Gloire des Rois*, *Anabase* et *Amers* dont les références utilisées, ici, sont celles des *Œuvres Complètes* du poète, abrégées *O.C.*

qu'expriment Homère et Sophocle par leurs personnages : Ulysse, le héros homérique et Antigone, la sophocléenne. Le Crusoé persien des *Éloges* et Ulysse, le Saint de l'*Odyssee*, possèdent des similitudes dans les péripéties de leurs aventures. Retenu dans son île légendaire par la nymphe<sup>4</sup> Calypso, Ulysse souffre de son Ithaque<sup>5</sup> natale et des siens qu'il rêve de retrouver, « désespéré de ne pas voir s'élever la fumée de son pays » (Homère, 1999 : 7). Homme de souffrance, les yeux portés sur l'horizon marin (1999: 32), il ressent le Mal du pays. Ne subissant pas de persécution, il aurait préféré l'immortalité, mais la nymphe qui la lui propose cache la beauté de sa fidèle épouse Pénélope, comme chez Perse qui l'exprime par cette injonction antiphastique: « gardez, ô Nymphe non mortelle, votre offre d'immortalité » (S.-J. Perse, 1982 : 356). Par sa douceur pétrée d'altruisme et d'amour, l'épouse d'Ulysse préfigure la délicatesse d'Antigone, la Sophocléenne<sup>6</sup>, qui ignore la haine et l'inhumanité. Pénélope et Ithaque sont deux quêtes où le regret correspond à la notion du désir ou de ses équivalents.

La nostalgie est liée à l'expression du regret de l'être cher absent qui s'éternise dans le lointain: « Tu pleurais de songer aux brisants sous la lune; aux sifflements de rives plus lointaines » (S.-J. Perse, 1982: 11). Sophocle l'utilise dans ce sens pour signifier le « Mal du pays » chez tout aventurier. Ulysse, tout comme le héros persien d'*Images à Crusoé*, connaît le chagrin, mais n'est jamais désespéré, parce qu'il bénéficie de la protection de la déesse Athéna<sup>7</sup>. Sa fermeté et son jugement attirent, cependant, des obstacles qui le fragilisent et le plongent dans l'incertitude. Il apparaît, de fait, comme un naufragé, un banni chez Hugues-Félicité Robert de Lamennais<sup>8</sup> ou chez Théognis de Mégare<sup>9</sup>. Évincé du pouvoir politique, il devient éternellement errant, à l'image de Perse qui reste un voyageur, un aventurier, un

<sup>4</sup> La nymphe, dans la mythologie gréco-romaine, représente une déesse subalterne de la nature, en bois, sources (eaux), montagnes, campagnes.

<sup>5</sup> Ithaque est une petite île de la mer ionienne dont Ulysse fut roi.

<sup>6</sup> Antigone, personnage emblématique de Sophocle, est, dans la mythologie grecque, fille de Jocaste et d'Œdipe. Condamnée à être enterrée vivante par le roi Créon pour avoir donné une sépulture à son frère Polynice tué devant Thèbes, sa patrie qu'il voulait prendre, voit son fiancé Hémon, fils de Créon se poignarder en lieu et place. Dans la Tragédie de Sophocle (441 avant Jésus-Christ), Antigone symbolise le respect des lois divines, alors que Créon représente la raison d'État.

<sup>7</sup> Athéna est, dans la mythologie grecque, la déesse de la Sagesse, des Sciences et des Arts, que les Romains assimilent à Minerve, déesse de la Sagesse, patronne de Rome.

<sup>8</sup> Prêtre, écrivain, philosophe et homme politique, Hugues-Félicité Robert de Lamennais demandait la séparation de l'Église et de l'État. Il professait un humanitarisme à coloration socialiste ; ce qui valut la condamnation d'une telle action. La pensée catholique de Lamennais est donc loin de celle de Saint-John Perse.

<sup>9</sup> Avec ce poète gnomique, l'élégie prend un ton politique et moral. Ayant contribué à gouverner la région de Mégare, il s'exila à la suite d'un coup d'État contre le parti oligarchique qui est, dans la Grèce antique, une forme de gouvernement où le pouvoir est réservé à une minorité (les meilleurs, les plus riches, les scientifiques, les techniciens, les Anciens) formant la classe dominante ou dirigeante. Il vécut à Sparte, en Sicile, à Thèbes dans une pauvreté qu'il jugeait lui-même déshonorante, vue ses origines et ses principes.

déraciné, un exilé<sup>10</sup> depuis seconde guerre mondiale<sup>11</sup>. Le poète prend dans *Anabase* une dimension mythique et devient l'« Étranger »: « [...] et l'Étranger à ses façons par les chemins de toute la terre » (S.-J. Perse, 1982: 89); il est le banni qui, comme chez Lamennais, émet « des vociférations de cannibale » (2013: 349), malgré l'accueil bienveillant, lorsqu'il pense à la société responsable de son expatriation. Quel que soit l'endroit où l'on se réfugie, l'exil entame la gaieté, à l'image de l'exilé de Lamennais qui est désespérément seul partout où il arrive. Dans ses errances, Crusoé est seul dans *Éloges*, à la différence que lui, garde l'espoir malgré les péripéties: « Joie! ô joie déliée dans les hauteurs du ciel! / Crusoé! tu es là ! Et ta face est offerte aux signes de la nuit, comme une paume renversée » (1982: 14).

Joachim du Bellay a connu, lui aussi, des souffrances. Parti enthousiasmé à Rome à la recherche du bonheur, il retourne avec déception et humiliation, « serf de mille maux et regrets » (J. du Bellay, 2013: 124). Confronté aux angoisses, il traverse la mélancolie et l'indignation. Il exprime, dans « Heureux qui, comme Ulysse », la nostalgie de son pays et de la maison de ses aïeux ; il rêve donc d'un retour à travers le « sonnet 31 »: « Quand reverrai-je, hélas ! de mon petit village / Fumer la cheminée, et en quelle saison / Reverrai-je le clos de ma petite maison, »; « Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau / voyage » (J. du Bellay, 2013: 187). La conscience de sa valeur d'Homme le plonge dans un état d'abandon, privé d'assistance divine. Le malheur ternit son idéal. Alexis Leger et Saint-John Perse deviennent donc deux personnages qui se retrouvent conjointement dans ces figures mythologiques et poétiques où la souffrance et le désespoir investissent la poésie: « [...] Fierté de l'homme en marche sous son fardeau d'humanité, quand pour lui s'ouvre un humanisme nouveau, d'universalité réelle et d'intégralité psychique » (S.-J. Perse, 1982 : 445).

Les caractéristiques de la notion de nostalgie chez Saint-John Perse, au-delà des similitudes avec celles des héros mythologiques grecs et romains, font de lui un archétype d'humanité. La nostalgie persienne est, à tout point de vue, comparable à celle qu'éprouvent les héros mythologiques, même si elle possède des particularités.

## II. Alexis Leger et les figures mythiques : la fondation d'une écriture poétique

<sup>10</sup> Diplomate exilé, Alexis Leger était protégé par des ministres américains comme Biddle.

<sup>11</sup> Dénoncé comme belliciste en pleine guerre mondiale, victime d'intrigues germanophiles, Alexis Leger est déchu de la nationalité française ; ses biens confisqués, il est radié de l'ordre de la Légion d'honneur. Il s'embarque pour les États-Unis où il poursuit la poésie sous le nom de Saint-John Perse (P. Berthail, 1986 : 13).

Le mythe, dans une perspective culturelle et historique, consiste en une série de variations entre des éléments stables et des éléments variables qui sont glorifiés comme l'envisage la sociopoétique. C'est est une histoire reprise différemment, pour rendre le réel intelligible et lui donner un sens. Cette méthode appliquée au mythe montre que les figures mythiques justifient l'évolution onomastique de Saint-John Perse et fondent sa poétique.

Après plus de deux siècles de vie dans les îles guadeloupéennes<sup>12</sup>, Alexis Leger et sa famille<sup>13</sup> sont contraints de partir des Antilles. Ils s'installent en France, dans la ville de Pau. « Dépouillé » (S.-J. Perse, 1982: 11) de son insularité, « remis entre les hommes », dépaycé, il est écoeuré par une ville cosmopolite qui « ceint l'ordure » et l'« Odeur des hommes pressés, comme d'un abattoir fade! aigres corps des femmes sous les jupes! » (S.-J. Perse, 1982: 13) où « Tout est salé, tout est visqueux et lourd » (1982: 13). Loin des Antilles, doit-il partir, mais où? Il se pose un dilemme.

*Anabase*<sup>14</sup> impose, cependant, un choix provocant un « pur sanglot » (1982: 26). La peur et la souffrance animent l'homme, troublé par le panthéisme<sup>15</sup>, c'est-à-dire une divination de la Nature. *La Gloire des Rois* fait apparaître une Reine anxieuse, mythique et inaccessible par son obésité, face à un Prince Très-Maigre (1982: 65) qui fait une promesse d'amour aux Hommes. Ce « Sans-coutume-parmi-nous, ô Dissident » (1982: 65) cède la place au « Présomptif » (1982: 77-79). Les promesses d'îles sont donc dissoutes. En se rabattant sur l'« Étranger » (« Poème à l'Étrangère »<sup>16</sup>), Alexis Leger opère sa jonction avec Saint-John Perse en venant en émule par l'origine latine de ce nom, de traduire les *Pythiques* du poète grec Pindare. Le profil de l'homme s'efface devant un éventuel pérégrin et navigateur (S.-J. Perse, 1982: 114) d'*Anabase*.

<sup>12</sup> La Guadeloupe est un groupement d'îles appartenant aux Antilles françaises, communément appelé « Petite Antilles » et qui forme un département français d'outre-mer avant de devenir une Région ultrapériphérique de l'U.E. (Union Européenne). Découverte par Christophe Colomb, colonisée par les Français, puis occupé par les Anglais avant de revenir aux Français, la Guadeloupe est peuplée de mulâtres, de Noirs et de Créoles.

<sup>13</sup> Amedé Leger, père d'Alexis Leger, est le descendant d'une famille de notaires et d'avocats établis aux Antilles au début du XIXe siècle. Le « cadet de Bourgogne », parti aux Antilles à la fin du XVIIe siècle, est une invention du poète dont la mère descend d'une famille de planteurs et d'officiers de marine établie aux Îles depuis le XVIIIe siècle (P. Berthail : 7).

<sup>14</sup> Le terme « anabase », titre du recueil éponyme, désigne la remontée vers la création vivante des physiciens et des poètes orientés vers le futur. C'est aussi la remontée vers des époques lointaines de l'histoire humaine ou des civilisations disparues, des religions antiques de Mésopotamie, de Grèce, de Rome, des cultures amérindiennes, des vagues de conquérants en Amérique.

<sup>15</sup> Le panthéisme est une croyance métaphysique identifiant Dieu et le monde, une doctrine que Spinoza énonce en ces termes : « tout ce qui est, est en Dieu ».

<sup>16</sup> Le poème intitulé « Poème à l'Étrangère » (S.-J. Perse, 1982 : 165-173), écrit en 1942 à Washington, fut publié pour la première fois dans la revue *Hémisphère*, New York, n° 1, été 1943, sous la signature Saint-John Perse, reproduit dans la revue *Nouvelle relève*, Montréal, juin 1945, et dans plusieurs autres revues.



Parvenu au milieu de l'œuvre poétique, il tranche lui-même par l'interrogation suivante: « Qui parle de bâtir? » (S.-J. Perse, 1982: 114); cela ramène à la *Bible* sur un ton ironiquement blasphématoire: « une Bible d'ombre et de fraîcheur dans le déroulement des plus beaux textes de ce monde » (S.-J. Perse, 1982: 199). Infondée, cette ironie se justifie par l'immensité de la souffrance. C'est donc sans dérision que va s'abîmer la « Babel »<sup>17</sup> bâtie dans le gigantisme. L'« Étranger » (S.-J. Perse, 1982: 89) sera alors un explorateur d'inconnu, un homme qui va de l'avant sans rappeler le passé, et tourné avec fermeté vers ses intériorités.

De ces figures identifiées, Alexis Leger a fait le choix : « choix d'un grand chapeau dont [il] séduit le bord » (1982: 111) à partir du texte final d'*Images à Crusoé*, et l'on découvre l'image de Saint-John Perse: « [...] choses vivantes, ô choses / excellentes ! » (1982 : 111). Avec lui, c'est la mesure, la certitude et la combativité: il est l'esprit qui s'étend sur l'adversité et le choc des contraires. Le « Seigneur terrible de [son] rire » (1982: 141 et 142) éclate dans l'*Exil*. C'est encore la figure d'un Joachim du Bellay avec l'insubmersible Ulysse, qu'incarne Saint-John Perse. On pouvait alors ne plus parler de nostalgie, car pour un homme incapable d'outrepasser ses solitudes intérieures, qui ne cherche que soi, porté à rechercher le charme de toute région « où gît le goût de la grandeur » (1982: 124) où il serait maintenu, il aurait méprisé la nostalgie. La Province maritime avec laquelle il lui faudra se réconcilier sans pouvoir s'insérer totalement justifie sa vie: « Joie! ô joie déliée [...] / Crusoé !tu es là! » (1982: 14); « [Je] te salue, Crusoé » (1982: 16). Le Crusoé d'Alexis Leger ne peut être que Robinson, personnage cordial de « Je te salue, Robinson Crusoé, mon frère » (F. Jammes, 2016: 136) de la *Pensée des jardins* de Francis Jammes.

Saint-John Perse se dévoile dans « La Ville » « aux signes de la nuit, comme une paume renversée » (1982: 14) et poursuit sa décadence avec la fin symbolique de l'arbre déjà sec du poème « L'Arc » et de toute verdure ultérieure de « La Graine ». Se déclenchent alors « de longues pluies en marche vers la ville » (1982: 20) et un « grand vent »; cela préfigure le Poète qui se prophétise dans les poèmes *Pluies* et *Vents*. C'est lui qui, pour se chercher, reste « une œuvre intégrale en puissance » (1982: 293). Comme toute déchéance finale, le recueil se clôt sur « l'attente (des) yeux » (1982: 20) et que l'inscription se scelle « sur la porte »<sup>18</sup> de ce qui sera les étapes d'une conversion. Conversion et fondation apparaissent et reviennent à

<sup>17</sup> La « Babel » désigne, ici, la « Tour de Babel », tour que les descendants de Noé ambitionnaient d'élever pour atteindre le ciel selon la parole biblique, une entreprise que Dieu fit échouer en introduisant entre les ouvriers la diversité de langues pour semer la confusion.

<sup>18</sup> Référence au poème intitulé « Écrit sur la porte » qui ouvre l'œuvre poétique de Saint-John Perse.

situer l'action du poète: Être ou bâtir constitue le même dilemme et les mêmes inquiétudes qui animent l'homme depuis les *Éloges* jusqu'à *Anabase* et *Vents*.

Si l'on se réfère à la langue Hébreu de Moïse de la *Bible* ou de Troyens d'Énée, le héros de l'*Énéide*<sup>19</sup>, on retrouve la même désignation divine, d'*Élohim*<sup>20</sup> ou de Jupiter<sup>21</sup>, l'identique substitution d'héritier légitime. Il s'agit aussi de la même Terre promise, qui est une Parole de vie éternelle, la même alliance qui apparaît, pour l'Hébreu dans le règne du Roi juste, et pour le Troyen dans la paix romaine universelle, faites de douceur et de rupture avec l'orgueil (Virgile, 2004: VI, 853). Il s'agit du même retour au berceau originel appelé ici terre de Shaman<sup>22</sup>, et là, sillons du Latium<sup>23</sup>, un retour scandé de murmures, de révoltes et de docilités, de sécessions, d'infidélités, de miracles qui sont signes du doute et du désespoir. Un retour décevant, puisque Moïse, sauveur du peuple juif, bâtisseur de l'arche d'Alliance entre Dieu et ce peuple, n'a pas connu la joie de rentrer en Terre promise; il mourra au cours de la dernière étape. Énée, prince troyen légendaire, abandonnera, lui aussi, tous les avantages acquis le jour de son arrivée pour ne se contenter que d'une victoire morale (Virgile, 2004: I, 229). Il en sera de même pour Saint-John Perse qui retournera en France, à Giens, en Province maritime, après tant d'années d'errance et d'exil<sup>24</sup>, sans s'établir véritablement<sup>25</sup>.

Il se dégage, cependant, de ces figures une unité dans la fondation de leur édifice, c'est-à-dire de leurs œuvres, comme l'indique *Oiseaux* de Perse: « C'est une succession d'épreuves et d'états, en voie toujours de progression [...]: unité recouverte sous la diversité » (1982: 413); c'est « l'unité enfin renouée et le divers réconcilié » (1982: 422). Ulysse aussi bénéficie des promesses d'une fixation éternelle en vue d'une gloire dans l'*Odyssée* (Homère,

<sup>19</sup> L'*Énéide* est un poème de 12 chants de Virgile inachevé qui conte les pérégrinations du troyen Énée, protégé par Vénus, la déesse de la Beauté et de l'Amour.

<sup>20</sup> *Élohim* ou *Éloim* désigne en hébreu Dieu dans la *Bible* où on le retrouve aussi sous le nom de *Yahvé*.

<sup>21</sup> Le dieu romain Jupiter, assimilé au Zeus des Grecs est le maître du panthéon; il représente la divinité du Ciel, de la Lumière du jour, du Tonnerre et de la Foudre.

<sup>22</sup> Chaman ou shaman (S.-J. Perse, 1982 : 181 et 211) est, dans des sociétés d'Asie septentrionale et en Amérique du nord, le prêtre, le guérisseur ou le devin. Ici, le terme « chaman » désigne la figure qu'épouse le poète : le chamanisme est la force créatrice des artistes et des poètes, de l'alchimie et de la science. Chez Saint-John Perse, le chaman possède plusieurs pouvoirs : guérir ou provoquer des maladies, dominer les forces cosmiques, prédire l'avenir, communiquer avec les morts. Le chaman persien est issu de diverses traditions.

<sup>23</sup> Le Latium est anciennement une région d'Italie centrale habitée par les Latins dès le deuxième millénaire et conquis par Rome en 338-335 avant Jésus-Christ.

<sup>24</sup> Départ pour la France (1899), Bordeaux (1904-05) ; séjour en Espagne (1911), en Angleterre (1912), en Chine et en Angleterre (1913) ; diplomate à Pékin en Chine, visite en Mandchourie, en Corée (1916-1921) ; en service au Quai d'Orsay (1922-25) ; voyage à Moscou et à Rome (1933-35) ; séjour à Londres et embarquement aux États-Unis (1939-40), en Caroline, en Géorgie, dans quelques îles de Floride (1943) ; croisières aux Antilles (1966), en méditerranée (1967) (P. Berthail, 1986 : 5-24).

<sup>25</sup> Pourtant, Saint-John Perse a vécu confortablement dans un logement stable à Washington avant de s'installer à Giens en France dans sa résidence privée.



1999: 534), mais qui ne dépasse pas sa dynastie (1999: 686-692). Que ce soit donc *Odyssee*, *Énéide*, *Vents* ou « Images à Crusoé » d'*Éloges*, ces œuvres racontent l'histoire de l'homme exilé. Cependant, alors qu'Énée, le héros homérique, s'établit dans le Latium au terme de son errance sur les mers, Ulysse, lui, se trouve encore dans les péripéties du *nostos*, c'est-à-dire de son retour, au terme des combats de Troie<sup>26</sup>. Confronté au désordre de l'histoire, aux « grandes aberrations du siècle » (S.-J. Perse, 1982: 183), Perse nourrit l'espoir d'un retour glorieux, car « Le beau pays natal est à reconquérir, le beau pays du Roi qu'il n'a revu depuis l'enfance [...]. Terre de ma seigneurie, et que j'y entre, moi! n'ayant nulle honte à mon plaisir » (1982: 268). Ces figures sont des « Pionniers de l'Être » (1982: 368), c'est-à-dire des fondateurs, puisque l'humanisme persien considère l'histoire comme un mouvement auquel chacun doit être renoué, en vue d'une participation à l'équilibre du monde.

Entre le long retour de ces bâtisseurs et le niveau où d'autres s'attardent, il y a un retour sous forme d'exploration pendant laquelle l'Homme retrouve son bonheur; tout pas vers soi ou le songe constituent un moyen de recréer les chances d'une Rédemption, à l'image du rachat du genre humain déjà acquis. Charles Baudelaire pense, dans *Mon cœur mis à nu*, que la « vraie civilisation [est] la diminution des traces du péché originel » (1986: 45), celles qu'il peut effacer selon sa volonté lorsqu'il parvient à s'établir dans des correspondances sensibles du « Parfum exotique » (1972: 37) ou affectives de l'« *Invitation au Voyage* » (1972: 73-75), ou des unes et des autres à la fois. Les remémorations et les réminiscences ont le même pouvoir divin. Le passé reste vivant puisqu'aboli et retrouvé, le temps prend toute sa dimension éternelle par nostalgie. Le retour méritoire de ces hommes de Lettres, qui est l'aboutissement d'une œuvre inséparable de l'idéal, est une conversion par excellence, à l'intersection d'une âme, du monde et de celui qui est, c'est-à-dire Saint-John Perse: « Ô Voyageur sur les eaux noires en quête de sanctuaires, allez et grandissez, plutôt que de bâtir » (S.-J. Perse, 1982: 312). Aussi, conclut-il: « Moi j'ai pris charge de l'écrit, j'honorerai l'écrit. Comme à la fondation d'une grande œuvre votive, celui qui s'est offert à rédiger le texte et la notice [...] y ayant seul vocation » (1982: 264).

---

<sup>26</sup> Troie, autre appellation de la ville d'Ilion, fut l'enjeu d'une guerre relatée dans l'*Illiade* d'Homère. La ville fut assiégée par les chefs des Grecs dont Ulysse et défendue par Énée pendant dix ans ; ils s'en emparèrent grâce au cheval de Troie, un colossal cheval construit en bois à l'intérieur duquel ils cachèrent les guerriers. Faisant semblant de renoncer au siège, ils abandonnèrent le cheval devant la ville. Les Troyens, prenant le cheval de bois pour un cadeau, le tirèrent jusque dans leurs murs. Puis ils commencèrent à festoyer, célébrant avec de grandes quantités de vin, la fin de la guerre. Mais de nuit, alors que tous les Troyens sont tous endormis, les soldats grecs sortirent du cheval et allèrent ouvrir les portes de la ville. Les Grecs prirent la cité et l'incendièrent. L'histoire est rapportée par l'*Illiade* d'Homère et l'*Énéide* de Virgile.

Cette fondation est celle d'un nouvel humanisme; elle apparaît aussi comme une conversion, car la poésie persienne s'inscrit dans l'action et dans l'engagement.

### III. L'évolution onomastique d'Alexis Leger, une conversion humaniste

De Saint-Leger Leger<sup>27</sup> à Alexis Leger pour aboutir à Saint-John Perse, l'évolution du nom s'inscrit sur les plans littéraire, sociologique, mythologique et humaniste pour une conversion. Sitôt converti, le poète n'a eu pour s'épanouir dans l'Univers qu'à poursuivre vers sa conscience. Partout où il se trouve, il est prêt à repartir. Deux raisons à cela: d'abord, sa lucidité et sa clairvoyance permettent de scinder en deux son domaine d'activité: la diplomatie et la poésie; ensuite, son impersonnalité à la Pindare qui, à partir d'*Éloges*, l'introduit dans « la fête même du grand anonymat »<sup>28</sup>. Il obtient ainsi son bien qu'il nomme dans ses « Lettres de jeunesse », le « Droit des Choses » (S.-J. Perse, 1982: 667) après tant de souffrance.

L'enfant Alexis Leger, élevé par une mère chrétienne à l'école des Pères (1982: 46), a découvert dans l'image pieuse devant laquelle se faisait la prière en commun, une « idole à robe de gala<sup>29</sup> » (1982: 26). Naturaliste passionné, il ira au rendez-vous de l'animal et du minéral (« j'ai affaire: un insecte m'attend pour traiter. [...] / (...) j'ai une alliance avec les pierres veinées-bleu » (1982: 52)) pour discuter d'égal à égal exprimant ainsi son indépendance acquise par initiation. Une telle mission lui permet de nommer avec exactitude comme procède tout naturaliste. Par transfert d'exaltation religieuse, il louera, louangera, vantera toute sa vie, dans l'estime, la vérité et la dignité, sans idée de beauté, tout ce qui est parmi les Hommes, à commencer par les éléments naturels.

Il apparaît ainsi dans la poésie persienne une « Ivresse pindarique »<sup>30</sup> pour avoir rencontré, traduit<sup>31</sup>, discuté, loué Pindare par sa lecture de l'*Éthique* et ses études sur le poète antique: « j'ai aimé surtout, il y a longtemps, un Pindare imaginé [car] Pindare est harmonieux et modéré, terriblement continent ; (...) c'est la plus forte métrique de l'Antiquité » (S.-J. Perse, 1982: 731); il voit en lui « un grand poète-né dévoyé par une civilisation d'emprunt »

<sup>27</sup> Saint-Leger Leger est le premier pseudonyme littéraire avec lequel il publie le recueil *Éloges*.

<sup>28</sup> L'expression est tirée de sa lettre datée du 19 décembre 1909 adressée à Jacques Rivière (S.-J. Perse, 1982 : 667).

<sup>29</sup> Saint-John Perse entend par « gala » les cérémonies officielles de réjouissances.

<sup>30</sup> Par « Ivresse pindarique », telle qu'elle est écrite dans sa Lettre du 23 mars 1908 à Gabriel Frizeau (1982 : 734), on entend l'ivresse du nombre et des clés musicales pour une irrigation sonore du texte poétique du poète grec Pindare, le tout soutenu du ton.

<sup>31</sup> Il a traduit les *Pythiques* manuscrits du poète grec Pindare.

(1982: 735). Cette force développe le goût du laconique et du lapidaire : Dieu « habite » le possédé: « Vraiment j’habite la gorge d’un dieu » (1982: 41), mais il sera dans *Amers* la beauté par « anabase » d’abord, puis par ce qu’il appelle sa « mer intérieure » (1982: 365) ; ce qui constitue l’acte de naissance de Saint-John Perse, la confirmation d’un Baroque passionné, encore loin des élans cosmiques de l’Être. À sa maturité, il saisit « les choses dans (leur) vif et dans (leur) tout » (S.-J. Perse, 1982: 179) et comprendra l’Homme dans son « renouement » (1982: 226) donnant la figure d’un Spinoza. Au-delà de son choix formel, on perçoit la figure spinoziste<sup>32</sup> qui le hantera durant son imprégnation du *Tractatus*<sup>33</sup>: « Si tu es à Paris en ce moment, peux-tu me rendre ce service: me trouver le *Tractatus Theologico-Politicus* de Spinoza? Tu sais depuis combien de temps je cherche cela. » (1982: 650). Il est émerveillé par le spinozisme<sup>34</sup>. Ces figures inoubliables se retrouvent tout au long du recueil *Anabase*.

Perse découvre, dans l’œuvre antique, une langue investie d’hapax et de mots multivoques, sans verbe, ni adverbe, ni préposition, car beaucoup est en substantifs. Celle de Perse prend ainsi le sens de l’Absolu. Elle suit la projection du système du poète Spinoza qui guide aussi vers l’absolu, et, partant des êtres vers l’Être; ce qui justifie un perpétuel effet d’exaltation et de transfiguration. Le résultat est l’agréable, la marche « des Princes et leurs gendres » (S.-J. Perse, 1982: 29), le conciliabule des « Oncles » (1982: 30) et la Mer, en état de sérénité. Dans le poème « Pour fêter une enfance », l’enfant nomme et magnifie « toutes choses », loue et bénit « toutes bêtes » (1982: 24) montrant le bain rituel, une lumière dans le songe de l’œuvre. L’Enfant-Poète était révélé à lui-même rêvant à « la possibilité du renoncement, du fakirisme ou du nihilisme oriental qui [l’] ont un temps séduit de loin, à travers les souvenirs d’une Asiatique penchée sur (son) enfance aux Îles » (S.-J. Perse, 1982: 646). Il y a, cependant, un anéantissement qui l’emmène à se rabattre sur Spinoza. Perse reste l’enfant du baptême du çivaïque qui sera parachevé au cours d’un orage çivaïque où il va se convertir « Comme les vrais enfants des Iles » (646). La nécessité d’une médiatrice se

<sup>32</sup> Pour le déterministe hollandais Spinoza, Dieu n’agit qu’en vertu de la nécessité de son essence, en qui le possible et le réel se confondent.

<sup>33</sup> Dans le *Tractatus theologico-politicus* et le *Tractatus politicus*, Spinoza propose la séparation de l’Église et de l’État. Pour lui, Dieu, en tant que substance unique, éternelle, infinie, incréée, existant par elle-même, n’a pas créé le monde, c’est-à-dire qu’il s’identifie à la nature, il est présent en toutes choses dans lesquelles il s’y déploie en vivant la vie de chaque être.

<sup>34</sup>Le Spinozisme est la doctrine développée par Spinoza, selon laquelle les passions placent l’Homme sous la dépendance des réalités extérieures et le séparent des autres hommes. Aussi estime-t-il que le sage doit vivre sous la conduite de la raison, en accord avec les autres ; sa sagesse sera une méditation de la vie ; il créera alors sa liberté en s’élevant jusqu’à l’amour de Dieu, qui est l’amour dont Dieu s’aime lui-même.

manifeste, cependant, à un moment de la vie. La mer qu'invoque Perse dans *Amers* constitue la « seule intercession » (1982: 282). Il s'agit encore de Çiva qu'il évoque, dans un rendez-vous avec le dieu qui le réconciliera avec la province maritime, par une longue soumission. L'influence spinozienne l'est aussi. Il doit revenir à lui-même pour être comme tous ceux qui ont été pris comme figures emblématiques.

Xénophontienne au départ, *Anabase* devient le symbole de la mer qui suscite les œuvres originales. De cette œuvre, il découvre les grandes eaux pour le « renouement » avec la force du mur (S.-J. Perse, 1982: 12) et le baptême çivaïque dans les premières sensualités: « La mer, entre les îles, est rose de luxure » (1982: 49) ; mais, tout paraît perdu, car dans toute vie il faut être marié pour sacrifier : Perse l'est aussi<sup>35</sup>. Apparaît alors l'exaltation de l'Homme, de la Femme<sup>36</sup>, de la route marine avec *Amers* où chacun des éléments vivifie la nature des deux autres. Être, c'est Bâtir; Bâtir, c'est être. C'est par là qu'Alexis Leger participe du « Dépouillé » (S.-J. Perse, 1982: 11), et c'est de la sorte qu'il finit par l'obtenir et à s'obtenir en même temps. Marin dans l'âme, le poète se rend compte qu'il y a des épreuves auxquelles il ne peut échapper que par le renoncement total.

Outre la nostalgie, Saint-John Perse rencontre l'angoisse. Il n'y a plus de mystères, plus d'absurdité dans l'unité de l'Homme et du Poète selon « Lettres d'exil »: « Me voici donc en terre française » (S.-J. Perse, 1982: 1058), d'un foyer et d'un toit. Voué à être partout à part entière, « dos encore à la mer », « face à la mer » (1982: 1058), une mer qui n'est pas celle de son enfance ni de ses ascendants. Vivre, pour lui, c'est errer; la terre et la mer sont donc d'une même ondulation. La mer intérieure habite ce Crusoé, loin de l'Atlantique, dépouillé et « remis entre les hommes » (S.-J. Perse, 1982: 11). Il entend mieux les « sifflements de rives plus lointaines ; [les] musiques étranges » (1982: 11) qui lui viennent du Nord, et en perçoit mieux en lui le Celte: c'est le retour de la nostalgie. Exorcisé d'avance, il accédera un jour au vieux puits perdu, une celtitude qui tient aux sens de l'Eau, du mystère, de l'inspiration. Le poète retrouve l'éternité dans sa conviction, des retrouvailles qui sont la fête de l'Enfance, le « puits » (1982: 46) d'Éloges d'où l'eau a ressurgi jusque dans *Amers*. Cela remonte à Marie-René Alexis Leger qu'était Alexis Leger avant de devenir Saint-John Perse. C'est l'accession à l'Être en tant qu'accession à soi, c'est-à-dire le « renouement » et la nostalgie qui se présentent, enfin, sous la forme de fidélité. La liberté et la fidélité le

<sup>35</sup> « [...] comme deux fois : à Dorothy d'Amérique et à Diane de France » (S.-J. Perse, 1982 : 1058).

<sup>36</sup> Voir « Pour fêter une enfance, II » : « la terre se courbait (...) comme fait la servante », où se cherche déjà, obscurément, cette fusion.

caractérisent, car c'est la fidélité, celle qui a poussé l'enfant au rendez-vous de l'« insecte » et des « pierres veinées-bleu » (1982: 52), la fidélité à un pays d'accueil, qui le transforme comme tel; cela explique l'aspect exotique de son domaine des Vigneaux<sup>37</sup>. Virgile, le Celte italien, a procédé de même; il entoure, dans *Enéide*, III, l'exil d'Andromaque<sup>38</sup> d'une Troie miniature (2004: 302).

Perse fête une enfance de façon originale, où la fidélité et la ténacité conduisent l'Enfant à la supériorité physique, une ténacité latente, garantie de l'unité et de la solidarité d'une œuvre qui se termine comme elle avait commencé, c'est-à-dire par l'« éloge » du mouvement. Cette celtitude est reconnue en Pindare: « Nordique de grande race autochtone [...] beaucoup plus proche peut-être du grand fond celtique que d'aucun apport méditerranéen » (S.-J. Perse, 1982: 735); « Celte » et « Nordique » sont synonymes. La celtitude de Perse explique la prépondérance de la couleur verte au moment du baptême çivaïque où les eaux « vertes à verdir le soleil » parcourent *Éloges* sous leur vérité d'émeraude. Elle exprime la fréquence du mot « songe », dans « Images à Crusoé ». La nature et la finalité de l'avant-inspiration sont Celtes. C'est pourquoi Perse dit qu'il écrit la « Poésie pour mieux vivre » (1982: 261), après « la longue parenthèse de la diplomatie qui n'était qu'une autre forme d'exil, loin de la seule patrie, l'écriture, le renouement peut avoir lieu » (Gardes Tamine, 2006, 265). La poésie saisie comme mode de connaissance et « mode de vie » (S.-J. Perse, 1982: 444) impose de s'effacer devant Alexis Saint-Leger Leger.

## Conclusion

Au terme de l'analyse, il ressort que la nostalgie est liée au départ des Antilles du poète, le mal du pays et le mal du retour. L'évolution onomastique d'Alexis Leger à Saint-John Perse s'inscrit dans cette notion. Elle est aussi liée à l'influence des figures héroïques gréco-latines, réelles et mythologiques, et à sa carrière diplomatique. Le fond de leurs œuvres est une voie dans l'évolution onomastique pour construire dans l'humanisme une poésie originale. Les affinités raciales fondent sa poétique. Il se confère une identité mythique. Le poète opère un sur-rationalisme qui n'est qu'une manière de masquer son spinozisme. L'exil n'est pas seulement physique; il a une dimension littéraire, en même temps qu'il se manifeste

<sup>37</sup> Homme « d'Atlantique », Saint-John Perse comme ses ascendants s'installe dans sa maison des Vigneaux, à la Presqu'île de Giens, face à la mer, où il s'séjourne depuis son mariage avec Dorothy sans y demeurer.

<sup>38</sup> Dans la mythologie grecque, Andromaque fille d'Eetion roi de Thèbes, devenue la femme d'Hector qui fut tué durant le siège de Troie, fut amenée comme captive à travers des péripéties avant de venir fonder la ville de Pergame en souvenir de la citadelle de Troie. Ce personnage a inspiré des auteurs antiques comme Euripide ou Virgile, mais aussi modernes comme Racine, et influence encore près de nous Saint-John Perse.

dans le mouvement. Le « Droit des Choses », l'ivresse pindarique, Spinoza, Homère, Virgile, l'élan vital, l'anonymat, caractérisent Saint-John Perse, le converti. Il a vécu le détachement, l'errance et retrouvé l'indépendance à son pas d'homme libre dans la rupture avec les figures inspiratrices. Cette autonomie et cette puissance traduisent son humanisme. La nécessité du pseudonymat apparaît comme une conversion et une fondation.

### Références bibliographiques

BAUDELAIRE, Charles, 1972, *Les Fleurs du mal*, Paris: Librairie Générale Française.

BAUDELAIRE, Charles, 1986, *Mon Cœur mis à nu*, Paris: Gallimard.

BAUMGARTNER, Emmanuèle et MÉNARD, Philippe, 1996, *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, Paris: Librairie Générale Française.

BELLAY, Joachim du, 2013, *Les Regrets*, Paris: Flammarion.

BERTHAIL, Pauline, 1986, « Le poète et son temps », in *Analyses et réflexions sur Saint-John Perse, Eloges la nostalgie*, Paris: ellipses, pp. 5-24.

GARDES TAMINE, Joëlle, 2006, *Saint-John Perse, les rivages de l'exil. Biographie*, Paris: Éditions Aden.

GREIMAS, Algirdas Julien et COURTÈS, Joseph. 1993, *Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris : Hachette.

HOMÈRE, 1999, *Odyssée*, traduction de Marie-Rose Rougier, Paris: Hachette.

JAMMES, Francis, 2016, *Pensée des jardins* [1906], Paris: Hachette.

LAMENNAIS, Hugues-Félicité Robert de, 2013, *Essai sur l'indifférence en Matière de religion*. [1817], Paris: Hachette.

PERSE, Saint-John, 1982, « Œuvre poétique » in *Œuvres Complètes* [1972], Paris: Gallimard.

SOPHOCLE, 1996, *Antigone*, Paris: Bordas.

SPINOZA, Baruch, 1997, *Traité théologico-politique* [*Tractatus theologico-politicus*. 1670], Paris : Flammarion.

THÉOGNIS, de Mégare, 1949, *Poèmes élégiaques*, Édités et traduits par Jean Carrière, Paris: Belles Lettres.

VIRGILE, 2004, *Énéide*, [1668], Paris: Le Livre de Poche.

XÉNOPHON, 1866, *L'Anabase*, Traduction par E. Talbot, Paris: Hachette.

XÉNOPHON, 2016, *L'Anabase ou l'Expédition des Dix-Mille*. Traduction et édition critique par Denis Roussel et Roland Étienne. Éditions Classiques Garnier.